

Dobrzycki, Stanisław

Deux lettres inédites de Leibniz à Kochański

Organon 4, 217-228

1967

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Stanisław Dobrzycki (Pologne)

DEUX LETTRES INÉDITES DE LEIBNIZ À KOCHAŃSKI

Samuel Dickstein, le premier organisateur des études mathématiques modernes en Pologne, a publié, il y a presque 70 ans, une note sur la correspondance de Leibniz avec le savant jésuite polonais Adam Kochański (1631—1700)* appartenant à l'immense collection de manuscrits de Leibniz à Hanovre. Il l'a ensuite publiée d'après les copies faites par E. Bodemann**. Sa publication comprend 24 lettres de Kochański et 12 brouillons autographes de Leibniz (les lettres originales n'ont pas été retrouvées).

Nous avons eu dernièrement l'occasion de comparer le texte publié par Dickstein et les photocopies de cette correspondance*** et nous avons trouvé que, pour des raisons inconnues, quelques unes des lettres de Leibniz n'avaient pas été insérées dans la publication. Cela est bien en accord avec le fait que le recueil de Dickstein contenait 12 lettres de Leibniz, tandis que E. Bodemann, dans son livre *Der Briefwechsel des Gottfried Wilhelm Leibniz in der Königlichen Öffentlichen Bibliothek zu Hannover* (Hannover 1889, p. 116), en mentionnait 15.

Il nous a semblé à propos de combler, à l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de Leibniz, la lacune que présentait la publication de Dickstein, en publiant deux des trois lettres qui y manquent (la troisième demande encore à être reconstituée). Nous avons aussi voulu rappeler les relations amicales que le grand philosophe avait eues avec

* S. Dickstein, «Wiadomość o korespondencji Kochańskiego z Leibnizem», *Rozpr. Akad. Umiej., Wydz. Matem.-Przyr.*, Ser. II, 2, XIII (XXXIII), Kraków 1898, pp. 1—9. Sur Kochański, voir le communiqué de S. Dickstein dans les *Comptes Rendus du Deuxième Congrès des Mathématiciens des Pays Slaves, tenu à Prague en 1934*, tirage à part, Praha 1935.

** «Korespondencja Kochańskiego i Leibniza, według odpisów Dra E. Bode-manna z oryginałów znajdujących się w Bibliotece Królewskiej w Hanowerze, po raz pierwszy podana do druku przez S. Dicksteina», *Prace matematyczno-fizyczne*, XII, Warszawa 1901; XIII, 1902, tirage à part. Warszawa 1902, 96 p.

*** Les photocopies ont été gracieusement mises à notre disposition par M. Włodzimierz Hubicki, professeur à l'Université Marie Curie-Skłodowska à Lublin; nous le prions d'agréer l'expression de notre vive reconnaissance.

Kochański, auquel il avait écrit, dans sa lettre du 16 (26) juillet 1695: «Te enim hactenus pene unicum ex vestris novi scientiis augendis parem» et, dans une lettre dans date: «Nescio, quomodo fit ut in Germania et Italia nondum quisquam mihi ex vestro ordine occurrerit, ut verbo dicam, similis Tui».

Les deux lettres que nous présentons au public auraient trouvé leur place sous les N^{os} 10a et 35a de la publication de Dickstein; c'est pourquoi nous les avons munies de ces numéros. Nous avons aussi cru utile d'y ajouter quelques notes explicatives, auxquelles renvoient les numéros dans le texte. Les numéros des lettres sont ceux de Dickstein.

Nous tenons à remercier très sincèrement le P. Bronisław Natoński, de Cracovie, qui a bien voulu nous aider à déchiffrer mainte place obscure dans les deux manuscrits.

N^o 10a

LEIBNIZ A KOCHAŃSKI I

Reverendissime Pater, Fautor Honoratissime,

Habent literae tuae, quod paucis datum est, copiam doctrinae pariter et gratiarum ac venerum suavitatem, quibus ita sum captus ut statim respondendi impetum sumerem, quo fruerer. Cum vero mutato consilio decrevissem expectare responsa amicorum de Lullio², et ex Batavis tabulam Tartariae nuper editam ut de Scythiae rebus quam vellem illustrari nonnihilo nostro conjuncto studio posse, dissererem tecum uberius, absentiaque amici cui scripseram spem meam frustrata esset, praeter opinionem in mora fui, quam nunc tandem abrui, maluique scribere jejunius quam diutius silentii reus haberi. Plurimum tibi debeo, quod literis meis Grimaldo destinatis duplicata cura missione consulisti quo certius perferantur³.

¹ Le brouillon de cette lettre compte 3 pages écrites sur 2 feuilles portant les N^{os} 78 et 79. Dans le coin supérieur gauche de la feuille N^o 78 r^o on voit le nom de Kochański écrit de la main de Leibniz, ce qui prouve bien qu'il en était le destinataire. Le contenu de la lettre permet aussi d'en fixer approximativement la date, Leibniz y répond, en effet, à différentes questions que Kochański lui avait posées dans sa lettre du 30 mai 1692 (N^o 10); d'autre part, dans la lettre suivante du 31 octobre 1692 (N^o 11), Kochański fait allusion à divers sujets traités par Leibniz dans le brouillon. Comme la transmission du courrier entre Varsovie et Hanovre demandait alors au moins 3—4 semaines, on peut admettre que la lettre de Leibniz a été écrite entre le 1 juillet et le 1 octobre 1692.

² Raymond Lulle (1235?—1315), *Doctor Illuminatus*, philosophe et écrivain catalan, auteur de nombreux traités théologiques, scientifiques et polémiques. Dans la lettre du 8 (18) janvier 1692 (N^o 7) Kochański avait prié Leibniz de lui procurer une copie du traité *Potestas divitiarum* de Lulle, "in quo Libro optima expositio Testamenti Hermetis continetur". Il espérait y trouver des indications pour la fabrication d'un médicament propre à soulager ses souffrances. Le traité n'est pas mentionné sous ce titre dans l'inventaire des oeuvres de Lulle que contient le livre d'Armand Llinares, *Raymond Lulle, Philosophe de l'Action*, Grenoble 1963. D'après une information que je dois à M. W. Hubicki, le traité a été publié à Bâle en 1610 dans un recueil intitulé *Artis auriferae*. Kochański mentionne une édition bâloise de ce recueil parue en 1590.

³ Le jésuite italien Claude-Philippe Grimaldi avait promis à Leibniz de lui envoyer des nouvelles de Chine.

Parisiis editus est libellus patrum Gallorum observationes ex Sinarum regno nuperrime missas complexus, quibus tamen potius Siamensia continentur, nam nondum satis morae apud Sinas traxere. Illud tamen inter alia notant Sinam a Geographis 400 et amplius leucis quam par est, ad Orientem fuisse remotam⁴.

Non exiguus erit gradus ad desideria nostra, si a Domino Residente apud Moscos vestro linguarum Russico imperio comprehensarum ac conterminarum specimina nanciscamur, id enim magnam hodie partem Scythiae complectitur⁵. Prudentissime etiam monuisti de pronuntiatione polonica adjicienda. Ita enim mensuram comparationis habebis, multa enim ab Europae populis eodem modo scribi constat, quae diversissime pronuntiantur. Quam rem cum a Te videam studiose expensam ut operae pretium foret, ut aliquando Alphabetum confici et veras pronuntiationes certa ratione designari promisit tale quiddam V. Cl. Jobus Ludolphus⁶ in rerum Aethiopicarum opere, sed nondum dedit.

De lingua vel saltem altera scriptura nova⁷ condenda, cuius mentionem faciunt literae tuae, cogitari cum fructu posset, non tantum tachygraphiae, et commercii inter populos causa, sed multo maxime ad perfectionem humanae cogitationis. Ita enim sentio si condita esset lingua vel saltem scriptura, qualem opto, habituros nos organon cogitandi novum, majoris momenti ad augendam mentis aciem, quam perspicillia fuere ad intendendam videndi facultatem. Multa eam in rem meditata habeo jam a multis annis, animadvertique hoc impetrato futurum, ut aliquod algebrae simile in omni ratiocinandi genere praestetur. Sed distractiones multiplices fuere, ut quod ego post salutis ac valetudinis curam omnium maximum judicarem, prosequi tamen satis nondum liceret. Quae Wilkinsius, Dalgarnius⁸ aliique in eam rem jam dedere, commercio populorum fateor sufficerent, etsi ita perplexa sint ut facilius esse putem linguam jam receptam ubique introducere; sed ad majorem illum scopum ut ne collimarunt quidem, tantum abest ut attigerint.

Veram sedem veterum Hungarorum reperisse mihi videor in itinero Fratris Guilielmi de Rubruquii⁹, quem Ludovicus Galliae rex sancti nomine celebratus ex Palestina misit ad Magnum Chamum Tartarorum; quorum tunc primum increbuerat nomen cum quadripartitis exercitibus magnam partem Europae atque Asiae inundassent a Silesia usque ad Sinas [*ici en marge quelques mots illisibles*]. Is ergo memorat sese complures captivos Ungaros invenisse apud Tartaros, et pro

⁴ Dans la correspondance de Leibniz avec les jésuites les affaires de Chine prennent beaucoup de place. Voir R. F. Merkel, «Leibniz und China», dans: *Leibniz zu seinem 300. Geburtstag 1646—1946*, Lieferung 8, Berlin 1952.

⁵ L'étude comparée des langues parlées par les nombreux peuples habitant la Russie était un sujet sur lequel Leibniz insistait souvent dans ses lettres à Kochański.

⁶ Job Ludolf (1624—1704), célèbre orientaliste et polyglotte allemand. Il s'agit ici, et plus loin, de son oeuvre *Historia aethiopica sive descriptio regni Habessinorum*, dont Leibniz avait eu connaissance encore avant sa publication (1699).

⁷ Dans un de ses premiers travaux, la *Dissertatio de arte combinatoria* (1666), Leibniz avait déjà eu l'idée de créer une symbolique universelle, au moyen de laquelle il serait possible de formuler exactement les démonstrations, non seulement en mathématiques, mais aussi dans toute science, en particulier en logique. Il est souvent revenu sur ce sujet dans ses écrits.

⁸ John Wilkins (1614—1672), philosophe anglais, évêque de Chester, auteur de *An essay toward a real character and a philosophical language* (1668). Son nom ne figure pas dans l'*Encyclopaedia Britannica*. George Dalgarno (1626—1687), auteur de *Ars signorum vulgo character universalis et lingua philosophica* (1661).

⁹ Guillaume de Ruysbroeck, dit Rubruquius (1220—1293?), moine franciscain, envoyé par Louis IX, roi de France, avait entrepris 1253—56 un voyage à la cour du khan des Tartares, à Karakoroum, pour y négocier une alliance contre les Turcs. Le récit de ce célèbre voyage a eu de nombreuses éditions.

comperto habere trans Volgam e regione Caspii maris, sed remotiorem nonnihil ad septentrionem, esse regionem Paskatir,¹⁰ unde Hungari sint egressi, nam eandem ibi linguam vigere, itaque et Magnam Hungariam appellat. Ei ad meridiem propius ad Caspium jacere regionem quam vocat Magnam Bulgariam, quod Bulgari scilicet inde venissent. Multam apud me fidem habet autor ille et credo apud alios quoque qui legent. Memorat suo tempore plurimas adhuc Gothorum Germanico sermone loquentium reliquias in montanis locis ad Pontum Euxinum superfuisse. Ante Tartarorum irruptionem totam illam oram pontici maris septentrionalem, a Volga et ultra, usque ad Tyram fluvium,¹¹ fuisse habitatam Alanis vel Cumanis, quorum maxima pars a Tartaris sit deleta. Huius tanti populi reliquias superesse non dubito et investigatu dignum esset, quae ipsis lingua sit. Suspiciari licet Hunnos veteres fuisse, qui circa Valentis imperatoris tempore Gothos Scythia expulere, ipsi vicissim a Tartaris tandem oppressi.

Herodotus¹² memorat Amasonas scythicas foeminas, dictas aor pata, tanquam viricidas, quod aor esset Scythis vir, et pata occidere. Haec nescio an melius explicentur quam ex Celticae reliquiis latinae Germanicaeque mixtis, nam aior, her, herus, vir eodem redeunt, porro battere, id est caedere, non tantum extat in Gallico, italico, aliisque latinae corruptelis, sed ei jam olim plebejum erat apud Latinos, nam et battuere apud Plautum extant et battualia memorantur, unde battaglia superest. In vestra lingua, quae non minus quam Germanica per orbem diffusa est, latere arbitror non pauca egregia ad origines populorum illustrandas. Et nisi tot aliis cogitationibus distinerer, profecto ejus intelligentiam mihi compararem. Nunc quod facillime possumus, saltem tentemus Orationem Dominicam linguis populorum Scythiae vestitam consequi, dum interlineares versiones et vera pronuntiandi ratio et denique situs gentis cuiusque lingua utentis accedat. Quod Rubruquius de Magna Hungaria memorat, mire confirmatur narratione Tua¹³ de jesuita Hungaro capto a Tartaris et ad Caspias gentes delato, patriumque ibi idioma agnoscente. Et quod Michovius¹⁴ aliique de Juhra memorant magis ad septentrionem remota quasi illic supersit lingua Hungarorum conciliabile videtur, nam fieri potest ut lingua Hungarorum trans Paskatir versus glaciale oceanum extendatur.

Sane Jornandes¹⁵ Onogaros a pellium commercio celebrat. Sed haec omnia certius noscemus laudatissima opera praeclari viri qui magni Regis vestri jussu apud Moscos residet, cui missionarii et mercatores Mosci, Armeni, Judaei et populorum interpretes non in Moscua tantum regia, sed in Emporiis imperii extremis Tobolsko Siberiae, Astrahano Tartariae, aliisque locis in Persarum, Turcarum et Tartarorum, et ignotorum barbarorum confinio positus, coram et per amicos consulti facilem operam praestabunt. Quando quae nos desideramus sunt in ipsorum manu. [En marge: Nec difficile erit ea colligentibus vertere Orationem

¹⁰ Paskatir = Bachkirie?

¹¹ Tyras = nom latin du Dniestr.

¹² Voir, par exemple, *Herodoti Historiarum libri IX*, ed. Dietsch, Lipsiae 1878, lib. IV, cap. 110.

¹³ Dans sa lettre du 8 (18) janvier 1692 (N° 7) Kočański avait rapporté à Leibniz l'histoire d'un jésuite hongrois qui, fait prisonnier par les Tartares et déporté dans les régions de la mer Caspienne, y avait trouvé des traces de sa langue maternelle.

¹⁴ Michovius = Maciej (Mathias) de Miechów, dit Miechowita (1457—1523), écrivain polonais. Son oeuvre *Tractatus de duabus Sarmatiis Asiana et Europaea* (Cracovie 1517) parut en allemand à Augsbourg dès 1518 et devint bientôt connue dans toute l'Europe.

¹⁵ Jornandes (Jordanes, Jordanis), historien goth, VI^e s. Dans son oeuvre *De Getarum sive Gothorum origine et rebus gestis* on trouve de nombreuses mentions sur les peuples slaves.

Dominicam in linguas quibus nondum habetur]. Nec curiositatis tantum, sed et pietatis interest, ut divina illa precandi formula a Christo ipso praescripta, nunc per gentes diffusa, tandem aliquando omnis lingua Dominum laudet! Ludolphum in Asia atque Africa per amicos literarum commercia exercentes hortatus sum, ut meridionalium populorum curam suscipiat, dum nos in septentrionales inquirimus. Si nondum praeclarem eius Historiam Aethiopicam cum commentario inspexisti, hortor ut facias. Non contemendis argumentis ostendere videtur volatilia quae comedere Israelitae in deserto on coturnices fuisse, sed locustas, quarum bonus est sapor usitatusque illis populis cibus. Accepi ipsae Alepo comestiles locustas, aceto conditas.

De Lulliano opere, quod inscribitur Potestas divitiarum,¹⁶ nemo amicorum quicquam significare potuit, tametsi scripserim Florentiam et Lutetiam. Itaque vereor ne perierit quod desideratur. Non desinam tamen urgere. Konigii librum chymicos quosdam tractatus continentem (?) puto prodisse, sed nondum vidi.

Machina mea Arithmetica¹⁷ toto coelo a Neperianis baculis diversa est. Ejus specimen ad tres ciphras extensum jam ante 12 annos Parisiensis ac Londinensis societates Regiae videre; amici atque inter eos Hugenius¹⁸ aliquoties quaesivere, cur non perficerem publicaremque. Curavi igitur nuper reparari veterem illam Machinulam olim in Gallia meo studio confectam, curaboque ad majores numeros ampliari, ita non tantum veritas inventi, sed et utilitas reapse apparebit.

An Perpetuo Mobili¹⁹ aliisque inventis pretium statuerint Foederati Belgii ordines, eisdem ignoro, quaeram tamen ex Hugenio ipso prima scriptioe (nam novissimis ejus responsum debeo) simulque intelligam fortasse an verum sit quod tibi narratum est pecuniam ipsi jussu ordinum fuisse numeratam. Certe pendula ejus publicum praemium merebantur atque ullo hactenus invento propius ad longitudinum scientiam accessum est. Hanc qui daret, ei ordines Foederati Belgii praemium decrevisse indubitata res est et summae magnitudinis didici ex literis Hugonis Grotii,²⁰ cui fidem habere par est, cum in republica Batavorum munus insigne gesserit. Sic igitur ille Epistola 153 ad Gallos: „Morinum (est Joh. Bapt. Morinus qui de longitudinum arte tanquam a se reperta libros gallice edidit) videre memini, ipsique et seculo gratulor, si rem diu quaesitam ad liquidum deduxit, quo nomine sciat sibi deberi ex publica pollicitatione ordinum foederatorum decem et octo florenorum millia”. Florenos intelligi arbitror batavos, quorum quinque duos nummos imperiales aequant.

Subjectum illud minerale, quod vocant Leiste, Besteig, Saalband, de quo Batsdorffius Gothae libellum²¹ scripsit, nihil aliud est quam genus limi, Letten

¹⁶ Voir note 1.

¹⁷ Leibniz avait construit sa première machine à calculer vers 1671. Il en a ensuite amélioré la construction et donné une description dans *Machina arithmetica in qua non additio tantum et subtractio, sed et multiplicatio nullo, divisio vero paene nullo animi labore peragantur* (1685). Ce manuscrit n'a été publié qu'en 1897 par Jordan dans *Zeitschrift für Vermessungswesen*. On en trouve une traduction anglaise dans: D. E. Smith, *A Source Book in Mathematics*, I, New York 1929.

¹⁸ Hugenius = Christian Huygens (1629—1695), célèbre mathématicien et physicien néerlandais, constructeur d'horloges à pendule.

¹⁹ Dans la lettre N° 10 Kochański avait prié Leibniz de l'informer s'il était vrai que les États Généraux des Pays-Bas avaient fondé un prix destiné à celui qui aurait inventé une méthode permettant de déterminer la longitude en mer, et aussi à celui qui aurait réalisé une machine à mouvement perpétuel.

²⁰ Hugo Grotius (1583—1645), savant, philosophe et homme d'état néerlandais, fondateur de la science du droit international.

²¹ Dans la lettre N° 10 Kochański avait demandé à Leibniz le nom commun d'un minéral décrit par Heinrich von Batsdorff dans *LXXIX experimenta de quodam subjecto minerali* (Gotha 1690).

ut vocant nostri homines. Scilicet in ipsis commissuris atque interstitiis, quibus vena a vicino saxo distinguitur, aquarum interlabentium cursu dudum deposita est terra, quam diligenter observant fossores nostri ne, quod saepe contingit, venam amittant. Interdum enim vena contrahitur aut distrahitur ut aegre agnosci possit, solet tamen hoc limi vinculum, ut ita dicam, quod ideo dicitur Saalband, pro filo esse in labyrintho. [*En marge*: quasi extremam venae fimbriam ornans]. Caeterum hinc facile judicas illam ipsam terram non minus esse variam quam sunt aquae aut venae, nec quicquam generale de ejus contentis pronuntiari posse. Et alicubi bolo similis est, alibi magis arenosa. Sed solent quidam speciem suis libellis quaerere a nominibus rebusque non passim obviis, ita majorem expectationem excitant, difficilisque redarguuntur.

N° 35a

LEIBNIZ A KOCHAŃSKI **

Ex responsione

R. P. Bouvetus Ruppella²³ vela mox factururus respondit 28 Febr. et salutari Te suo nomine imprimis jussit excusarique quod distractissimus non scribat quaesitis tamen satisfacturum. Herbarium Sinicum in Regia parisina reliquisse quo tota pene naturalis Sinarum Historia contineatur; reliquisse et versionem praefationis et dissertationis de pulsibus operi praefixae. Misit etiam delineatam a se Gallico stylo iconem imperatoris sinici²⁴. Apparet virum esse doctum et bene animatum. Utinam inter illos sint tui et illius, in quibus doctrina et vis ingenii et ardor bene conquirendi(?) conjunguntur. Ego vero diu est quod aliquem in ordine vestro per Germaniam maxime et Italiam lucerna accensa quaesivi, qui si non Tibi assimiletur, saltem prope accedat aut certe spem faciat posse aliquando in Te renasci phoenicem. Atque ideo plus semel quaesivi ex Te, quosnam vestrorum notos habeas a quibus possimus expectare aliquid praeclari in diversis doctrinae generibus. Tu vero siluisti obstinantius ad hanc interrogationem, quod non ita interpretor, ac si desint vobis viri egregii, sed quod fortasse nimis quam velimus per alia distrahantur.

R. P. Grimaldus²⁵ et nostri voti et sui promissi pene oblitus videtur, nam nec Tibi respondit nec mihi ex quo ad Sinas appulit. Bouvetus eum admonebit, sed vereor ne postea monitore egeat ipse, usque adeo videtur sinensis aer lethali quadam vi rerum Europaearum oblivionem inspirare. Credibilior quidem est panaceae nostra aut Elixir ad vitam longam quam poculum immortalitatis²⁶ quod Sinenses somniant. Vereor tamen ne nostri quoque hactenus inter vota et gratas imagines steterint.

²² La seconde lettre de Leibniz que nous publions ici est aussi un brouillon. Elle occupe les 2 pages d'une feuille portant le N° 65. Le contenu de la lettre et sa date déterminent sa place entre les lettres N°s 35 et 36 du recueil de Dickstein.

²³ Joachim Bouvet (1660?—1732), jésuite français, l'un des missionnaires envoyés en Chine par Louis XIV, auteur de nombreux écrits sur ce pays. Ruppella = La Rochelle.

²⁴ Il s'agit ici sans doute du «Portrait historique de l'Empereur de Chine, présenté au Roi par le P. J. Bouvet, Missionnaire de la Chine», cité dans la lettre de Ludolf à Leibniz du 28 avril 1698 (*G. W. Leibnitii Opera Omnia*, VI, ed. L. Dutens, Geneva 1768, p. 149).

²⁵ Voir la note 3 ci-dessus.

²⁶ Dans la lettre N° 34, du 4 décembre 1697, Kochański avait écrit: «Panaceum et Pharmacum longaevitatis, quod Europaei nostri curiosi aut pollicentur sibi aut possibile saltem judicant, fidem aliquam apud me fateor invenisse. At quod Chineses poculum immortalitatis inquirant videntur esse mihi nimis creduli, nec firmis ad id rationibus inducti».

Esse aliquod in Antimonio²⁷ suspicor, sed nescio an hactenus satis erutum. Solleisellus, insignis apud parisinos rei equestris magister, libro edito notus, dicebat mihi optare se nosse aliquid tantae in homines efficaciae, quanta sit Antimonium in equos. Ego vero pene sententiam probo stabularii servi qui, Turenio²⁸ domino deserto, Medicum egit, et experimenta equorum pro renata immutata in homines transtulit. Forte Turenius morbo subito tentatus in agro decubuit, urbe et medico procul: quaerenti narratur esse in vicinia Empiricum magnae famae. Turenius accersi hominem ac mox tergiversantem et domini pristini vultus verentem pene vi adduci iussit. Ille pactus nullum alloquio testem affore, agnitusque fortunam et veterinariae artis in hominibus successum narravit, nec veniam tantum sed et praemium tulit. Habes quod rideas, ego vero indignor ab hominibus res maximas tam perfunctorie tamque negligenter tractari. Ad stabularios, ad anus, ad circumforaneos saepe redeundum est, dum viri docti et ingeniosi elegantes nugae agere malunt quam serias res et humanae vitae profuturas curare, quibus vero salus hominum commissa est, illi saepe alia omnia agunt et plerumque marsupio magis suo consulunt, quam valetudini alienae²⁹. Sed ita fit, ut deinde re poscente ne sibi quidem et suis consulere ipsi possint, morbo laborantibus, et negligentiae poenas graves luant. Ego vero non tam ipsos, quibus de re familiari cogitandum est, quam Rectores publicos incuso, qui prope nihil minus agitant quam ea quibus humanum genus sublevetur. Sed desino querelatum, Deumque precor, ut Tibi vita longe adhuc producta liceat detegere aliquid egregii, quod illos fugerit, quibus id negotii datum fuit. Vale GL
Dabam Hanoverae 7/17 Maii 1698

²⁷ Les propriétés émétiques de l'antimoine étaient alors bien connues. Solleisellus = Jacques de Solleysel (1617—1680), écuyer français, auteur de livres sur l'art de dresser les chevaux.

²⁸ Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611—1675), illustre chef militaire, maréchal de France.

²⁹ Voici ce qu'en pensait Kochański (lettre N° 36 du 11 juin 1698, la dernière connue): «In sententiam Tuam de medicina in usu humani generis promovenda manibus pedibusque concedo; at regentium potius, quam medentium culpa accidere existimo, quod tam ostinanter, tam magni momenti res geratur. Et nisi auri sacra fames acrius exstimularet pharmacopolas, empiricos ipsosque medicos, multo pejus nobiscum ageretur ...».